

SAMUELDEVANTERY.COM

PHYSIOTHÉRAPIE

Former aujourd'hui les professionnels de santé de demain

SANTÉ | Lara de Preux-Allet, directrice de la Haute Ecole de Santé, et Christophe Baur, responsable de la formation pratique et maître d'enseignement à la filière physiothérapie de Loèche-les-Bains, confient leurs réflexions sur le métier de physiothérapeute et les défis liés à la formation.

Yannick Barillon
Journaliste RP

Comment la formation des physiothérapeutes a-t-elle évolué ?

Lara de Preux-Allet: Le plan d'études est régulièrement adapté aux transformations du système de santé, afin que la formation reste en phase avec les exigences de la pratique. Il intègre désormais de manière transversale l'interprofessionnalité, la digitalisation et la durabilité. La formation alterne de manière intégrée théorie et pratique. Cette alternance permet aux étudiants(-es) de développer progressivement leur autonomie et leur jugement professionnel.

Christophe Baur: En effet, la formation combine étroitement les enseignements et la pratique. L'école prépare les étudiants(-es) à intervenir sur le terrain, tandis que les expériences vécues en milieu professionnel sont reprises et mises en perspective dans les enseignements. La formation pratique est ainsi un lieu d'apprentissage à part entière. ➜

➜

Quelles compétences indispensables ont-elles été renforcées ?

L. de P-A.: Le raisonnement clinique et la prise de décision partagée avec le patient, l'intégration des données probantes dans l'évaluation et les approches thérapeutiques, l'intégration de la technologie et du numérique, la communication, l'éducation thérapeutique et l'accompagnement du changement de comportement, ainsi que la collaboration interprofessionnelle. S'y ajoute la durabilité, qui recouvre une utilisation consciencieuse des ressources, la prévention et la promotion de la santé, et des interventions efficaces, adéquates et économiques.

C.B.: Les étudiants(-es) développent leur raisonnement clinique et apprennent à s'adapter à des situations variées, qui n'appellent pas toujours une réponse unique. Cette progression s'appuie sur la collaboration entre les étudiants(-es), l'équipe enseignante et les praticiennes formatrices et praticiens formateurs. Cela contribue à la professionnalisation et au développement de l'autonomie.



Il s'agit de leur apprendre à raisonner face à des situations complexes, où les problèmes de santé s'entremêlent et où il n'existe pas de réponse toute faite.

Christophe Baur

Les stages préparent-ils les étudiants à la diversité des situations cliniques actuelles ?

C.B.: Les contextes de formation pratique se sont également diversifiés. Aux soins aigus, à la réadaptation et à l'ambulatoire s'ajoutent aujourd'hui des cabinets privés et le secteur du sport d'élite, qui n'étaient pas accessibles aux étudiants(-es) il y a quelques années.

Les besoins futurs liés au vieillissement, aux maladies chroniques et à la continuité des soins sont-ils pris en compte ?

L. de P-A.: Répondre aux besoins qui évoluent avec la démographie et les changements sociétaux exige de former davantage sans transiger sur la qualité. La réduction des hospitalisations, le vieillissement et la hausse des maladies chroniques transforment la pratique des physiothérapeutes. Il s'agit moins de traiter un épisode aigu que d'accompagner le patient dans la durée, pour l'aider à retrouver son autonomie, sa participation à la vie sociale et sa qualité de vie. Cela passe par un travail coordonné avec les médecins, les soins infirmiers, les proches et les structures de soins à domicile.

Est-il complexe d'identifier ces besoins de formation ?

L. de P-A.: Nous dialoguons en continu avec nos partenaires de terrain : hôpitaux, cabinets, EMS, soins à domicile et association professionnelle. Nous nous appuyons également sur les données de santé publique, la planification sanitaire cantonale et les résultats de nos propres recherches. Ainsi, les contenus d'enseignement restent en phase avec les besoins de la population et les réalités de la pratique, et les jeunes diplomés(-es) sont préparés(-es) à exercer dans un système de santé en mutation.

Comment sont-ils ensuite intégrés dans les cursus ?

C.B.: L'enjeu est de préparer les étudiants(-es) à comprendre ces évolutions et à y répondre avec discernement. Il s'agit de leur apprendre à raisonner face à des situations complexes, où les problèmes de santé s'entremêlent et où il n'existe pas de réponse toute faite. C'est ce qui guide nos choix pédagogiques, comme le recours à des cas cliniques de plus en plus complexes, à la simulation ou à l'analyse de situations difficiles vécues en stage. Nous veillons aussi à ce que les étudiants(-es) situent leur rôle au sein d'un réseau de soins. Cela passe aussi par des enseignements partagés avec d'autres filières de la santé.

Cabinet privé ou hôpital, les compétences sont-elles les mêmes ?

C.B.: Ces deux réalités mobilisent la même profession sous des angles différents. Il existe un socle commun de compétences (évaluation et raisonnement clinique, éthique, communication, sécurité des patients(-es), pratique fondée sur les preuves et usage critique du numérique. Puis, des compétences spécifiques à chaque environnement. À l'hôpital, elles relèvent du travail en équipe interprofessionnelle, des soins aigus et de la gestion des situations instables. En cabinet, elles touchent à l'autonomie organisationnelle, à la relation de suivi, aux aspects entrepreneuriaux et administratifs, ainsi qu'au premier contact avec la

patientèle. Pour préparer les étudiants(-es), nous alternons les périodes de formation pratique dans des contextes variés et leur apprenons à transférer leurs compétences d'un cadre à l'autre.

Quel est le rôle de la digitalisation et des nouvelles technologies dans les cursus ?

C.B.: Les étudiants(-es) sont amenés(-es) à se familiariser avec les outils numériques utilisés au quotidien (dossier patient informatisé, applications de suivi et d'exercices, téléconsultation, capteurs et outils d'analyse du mouvement) et à développer un regard critique sur leur utilité réelle, leurs limites et la protection des données. Ces outils sont intégrés à l'enseignement, par exemple via la simulation, ou la réalité virtuelle. Ils servent le suivi des patients(-es) sur la durée, y compris à distance. L'enjeu n'est pas la technologie en soi, mais la capacité à l'utiliser à bon escient, au service de la relation thérapeutique.

Quelles sont les transformations les plus marquantes du métier, selon vous ?

L. de P-A.: D'abord, la profession, déjà très autonome dans sa pratique clinique, élargit son champ de responsabilité, notamment avec le développement de la pratique avancée: évaluation, orientation et décision interviennent plus tôt et tout au long du parcours de soins. Ensuite, le numérique transforme la pratique: téléréadaptation, le suivi à distance et l'intelligence artificielle sont déjà techniquement possibles, mais leur intégration systématique en clinique reste à construire.



Qu'il s'agisse d'autonomie accrue, d'outils numériques ou de pression sur les coûts, c'est la qualité de la relation avec la personne soignée qui fonde la confiance, l'adhésion au traitement et, en définitive, les résultats.

Lara de Preux-Allet

Est-ce qu'il reste des évolutions à concrétiser ?

L. de P-A.: L'accès direct, soit la possibilité de consulter un(e) physiothérapeute sans prescription médicale préalable, n'est pas encore possible dans le cadre de l'assurance de base, mais le sujet est à l'agenda politique. Il raccourcirait le parcours de soins et éviterait des consultations intermédiaires. Il suppose toutefois une solide capacité d'évaluation, de repérage des situations à risque et d'orientation. C'est pourquoi la formation renforce ces compétences dès le Bachelor afin d'être prête lorsque le cadre légal évoluera. Enfin, les connaissances évoluent plus vite que la durée d'un cursus. La formation continue devient ainsi de plus en plus indispensable.

Selon vous, les défis à relever pour ces prochaines années ?

L. de P-A.: La profession se repositionne dans le parcours de soins. L'association professionnelle Physioswiss défend le développement de la pratique avancée et d'un accès direct réglementé et prévoit une étude pilote pour en évaluer l'apport en Suisse. Ces perspectives demandent d'être préparées dès maintenant. Le numérique avance lui aussi: la Confédération a lancé le programme DigiSanté (2025-2034) pour accélérer la transformation numérique du système de santé. Il s'agit de former à un usage critique des outils, de garantir la protection des données et de faire en sorte que la technologie soutienne le soin plutôt qu'elle ne s'y substitue. Enfin, la maîtrise des coûts de la santé s'impose comme un enjeu transversal. Y répondre suppose de placer les besoins de la population au centre, tout en s'ouvrant à d'autres disciplines. Au cœur de ces transformations, un élément demeure: la relation thérapeutique. Qu'il s'agisse d'autonomie accrue, d'outils numériques ou de pression sur les coûts, c'est la qualité de la relation avec la personne soignée qui fonde la confiance, l'adhésion au traitement et, en définitive, les résultats.

C.B.: Du point de vue de l'enseignement, ces perspectives nous engagent à former des physiothérapeutes capables de s'adapter à un métier qui continuera d'évoluer. Plus que des contenus figés, nous voulons transmettre une manière de raisonner: savoir chercher et apprécier les données probantes, prendre des décisions partagées avec la patiente ou le patient, travailler en interprofessionnalité et utiliser le numérique avec discernement. Cette ambition suppose une formation ouverte et ancrée dans la réalité des pratiques, et des échanges avec les autres acteurs de la santé. ■

© IIMAGE CHRISTOPHE BAUR: HES-SO VALAIS-WALLIS
© IIMAGE LARA DE PREUX-ALLET: STUDIO_PRINT_PIERREDAENDLIKER